

MUTUS LIBER

La Lune, dispensatrice de la vie sur Terre

F. Bardeau

La Lune, et la Pleine Lune, plus spécialement, a toujours été considérée comme la dispensatrice de la vie sur terre. Aux dires de Plutarque dans « Isis et Osiris », les Égyptiens assuraient qu'Apis est l'image vivante d'Osiris, lequel est engendré au moment où une lumière génératrice part de la Lune et vient toucher la génisse sacrée. En outre, à la Nouvelle Lune du mois Phaménouth (25 mars-13 avril), les Égyptiens célébraient une grande fête appelée : « l'entrée d'Osiris dans la Lune », et cette fête marquait le commencement du printemps. Chez tous les peuples de l'Antiquité le calendrier était établi sur l'année lunaire de 354 jours, selon un cycle de 27 à 29 jours et demi.

Dans le « Popol-Vuh » des Mayas, la déesse Lune est comparée à une jarre, réceptacle de l'essence divine, qui se déverse plus ou moins sur la Terre selon les phases et saisons. Ce concept est illustré par les manuscrits mayas qui représentent Ixmucané en train de verser l'eau de la jarre céleste, laquelle est remplie en Pleine Lune, se vide en Dernier Quartier et se remplit de nouveau en Premier Quartier.

Lorsqu'elle se vide, elle déverse sur la Terre l'énergie vitale (anima mundi) tirée des autres planètes et du Soleil. L'auteur inconnu du Mutus Liber (Altus ? 1760), dans sa première planche, attire notre attention sur un influx d'origine cosmique qui se manifeste sur terre la nuit, par un ciel serein et la Lune bien apparente, en la saison où fleurissent les roses...

Ces allusions semblent assez claires, mais elles peuvent laisser planer un doute, si l'on en croit la planche quatre, en laissant

supposer qu'il s'agit de recueillir la rosée nocturne sur l'herbe des prés, en la saison du printemps, d'où l'appellation souvent donnée de « rosée de mai ».

Ce serait la une erreur, et j'ai déjà eu l'occasion de la signaler au chercheur dans mon livre « Les Clefs secrètes de la Chimie des Anciens », p. 74 (Robert Laffont, 1975).

Limojon de Saint-Didier le précise clairement dans son Triomphe hermétique (1699), au cours des entretiens d'Eudoxe et de Pyrophile : « Souvenez-vous, monsieur, que les philosophes conviennent qu'il faut laisser à part tout ce qui fuit au feu, et qui s'y consume, tout ce qui n'est point d'une nature, ou du moins d'une origine métallique. Considérez qu'il faut une eau permanente, qui se congèle au feu, tant par elle-même, que conjointement avec les corps parfaits, après les avoir radicalement dissous. Donnez après cela à la pure rosée, ou à la seule liqueur tirée de l'air, telle préparation, et telle forme qu'il vous plaira, par toutes sortes d'artifices, vous serez obligé d'avouer au bout du compte, que dans tous ces procédés, il y a plus de curiosité, que de la solidité, et qu'il n'est point au pouvoir de l'homme de changer la nature d'un être, ni de faire d'un principe général, si toutefois on pouvait l'avoir tel, un principe particulier et spécifique ; il n'y a que la nature qui puisse le faire elle-même. » Toutefois, la vie que nous cherchons est bien l'énergie sans laquelle la Pierre philosophale ne peut être faite. Cette énergie est un influx immatériel répandu dans l'atmosphère et que les Adeptes nomment la grande Mer des Sages.

Son abondance varie avec les saisons et se trouve à son maximum au printemps, au moment du renouveau de la nature. Ros, qui signifie rosée en latin, était le nom d'un dieu, le fils de l'Air et de la Lune.



Pleine Lune dernier quartier premier quartier
 pleine lune, vase plein; dernier quartier, le vase se vide; premier quartier, le vase se remplit. Les phases de la Lune d'après les Chortis

Ainsi on trouve chez Senior le passage suivant : « La Pleine Lune est l'eau philosophique et la racine de la science. Car la Lune est la maîtresse de l'humidité, la pierre ronde et parfaite et la mer, d'où j'ai compris que la Lune est la racine de cette science cachée. Maîtresse de l'humidité, d'une certaine "eau" particulière, la Lune est ici, comme Isis, la prima materia sous la forme de l'eau-mère et de la matière de l'hydrolythus, soit la pierre-eau, d'où jaillit la fameuse source de Vie... »

Dans cette transition l'essence du Soleil et de la Lune se trouve dans la « fleur d'or » de l'alchimie chinoise, où l'essence du Soleil est dispensée sur la Terre par la déesse Lune, laquelle recueille les fluides célestes des différentes planètes.

Adolphus Senior, à la fin du Moyen Âge, reprend le thème classique de la « fleur d'or » de l'alchimie médiévale, souvent mentionnée par les alchimistes. La fleur d'or est ce qu'il y a de plus noble, comme tous les produits issus de la sublimation, par exemple, notamment la « fleur de soufre », « fleur de benjoin », etc. La fleur d'or représente donc ce qu'il y a de plus pur et de plus noble dans l'Or, c'est-à-dire son Soufre. Le même nom est, parfois, donné aux pyrites, c'est-à-dire aux sulfures.

La force de « l'Acqua permanens » est aussi appelée « fleur ». Le terme flos (fleur) a été largement utilisé beaucoup plus tardivement par les alchimistes pour désigner la substance qui transforme une composition au stade plus évolué.

Si certains auteurs ne soulignent qu'en passant les conditions astrologiques, c'est-à-dire le rôle joué par la qualité de l'influence lunaire selon la dignité de cette dernière et sa situation dans le

zodiaque, très peu ont révélé l'importance capitale de l'influx spécifique, selon les phases, comme Henri Khunrath, dans son Amphithéâtre.

« Pendant la lune croissante, les bons esprits s'avanceront avec la permission de Dieu. Pendant la Pleine Lune, c'est Dieu lui-même. » Autre considération, donnée dans le « Rituel des Elus Cohen de Martinez de Pasqualy -1768 », sur l'influence de la Lune :

« Le travail ne peut se faire que depuis le renouveau de la Lune, jusqu'à la fin du premier quartier, et jamais depuis le commencement de la pleine jusqu'au renouveau de la Lune suivante, parce qu'alors cette planète venant à décliner, sa vertu bonne décline également, de sorte que sa puissance bonne, de même que ses agents bons supérieurs qui la gouvernent ayant opéré en elle pendant deux fois sept jours, conformément à leurs lois et ordres, ils la laissent à la direction et puissance des Esprits ternaires inférieurs, parmi lesquels se trouvent le plus souvent de mauvais esprits élémentaires qui induiraient, sans aucun doute, l'opération en erreur. »

Une observation très intéressante faite par un certain Tiphaine de La Roche dans ses Bigarrures philosophiques (1759), cité par Fulcanelli, souligne l'effet spécifique du rapport des quatre planètes : « Je crois avoir observe que, quand la Terre, la Lune, Venus et le Soleil sont a peu près sur la même ligne, et cela au temps des Équinoxes vers le Printemps, tous les ressorts de la Nature sont en jeu. » Depuis l'Antiquité, la plus élémentaire sagesse conseille de tenir compte des phases de la Lune pour tous les travaux des champs, comme pour les coupes de bois, ou les médications. Dans le Livre premier, chapitre 9, de la Maison rustique (1564), Maîtres Charles Estienne et Jean Liebault rappellent que : « Le fermier doit avoir la connaissance des mouvements, tant de la Lune que du Soleil, et de leurs facultés et effets sur les choses rustiques. »

Les marées également sont sous l'influence de la Lune. En un mot, il s'agit du soulèvement de la masse des mers par l'action

attractive de la Lune et du Soleil. Les niveaux les plus élevés sont atteints tous les quinze jours, au moment des syzygies : ce sont les marées des vives eaux (ou des eaux vives), et les plus fortes d'entre elles se produisent en mars et septembre, lorsque le Soleil et la Lune sont au voisinage du diamètre équinoxial.

Les syzygies sont des instants de la pulsation synodique qui ramènent le Soleil, la Terre et la Lune sur un même diamètre. Dans ce cas, il s'agit de la Nouvelle Lune. Lors des « quadratures » au contraire, c'est-à-dire des premier et dernier quartiers, la Lune et le Soleil forment entre eux un angle de 90° dont la Terre occupe le sommet. Ainsi, nécessairement, leurs forces d'attraction s'exercent selon des directions perpendiculaires l'une à l'autre et, en conséquence, se neutralisent partiellement. Ce sont alors les marées les plus faibles, dites de mortes-eaux. Les rapports d'influence, non contestés, existant dans le système Soleil-Terre-Lune prouvent, à l'évidence, la solidarité profonde qui peut exister entre ces trois astres.

Nos premiers balbutiements sur la connaissance (très limitée) de notre système solaire nous amènent à penser que d'ici peu d'années, des révélations très importantes pourront être faites au « grand public », toujours avide de merveilleux, mais peu disposé à le comprendre.

Il est d'autres savants que les savants officiels et d'autres sciences que celles qui sont enseignées dans les facultés. Un jour, peut-être, les uns et les autres pourront communiquer... La Lune est maîtresse de l'eau, ceci est connu depuis des millénaires et l'astrologie chinoise regroupe les 28 maisons de la Lune selon l'amplitude équinoxiale. Notons, en passant, que le zodiaque des « 28 animaux » remonte environ, aux dires des savants, à 14 700 ans au moins, avant l'époque actuelle !

Selon l'astrologie classique, on remarque que les signes sont distribués de telle manière que les quatre éléments sont répartis sur les équinoxes et les solstices. A l'équinoxe du printemps, le Soleil entre dans le Bélier, signe de Feu, puis il passe dans le Cancer, signe d'Eau, au solstice d'été. Dans la Balance, signe

d'Air, à l'équinoxe d'automne, enfin, dans le Capricorne, signe de Terre, au solstice d'hiver. Ces quatre signes sont appelés signes cardinaux et l'astrologie attribue à chacun d'eux une planète pour maîtresse. Ainsi le Bélier serait gouverné par Mars, le Cancer par la Lune, la Balance par Vénus, et le Capricorne par Saturne. Retenons de ces dispositions que c'est notre satellite qui gouverne le signe d'Eau cardinal.

Le Soleil et la Lune, désignés sous le nom de « luminaires », sont les dispensateurs de la vie et la Lune est, plus particulièrement, la collectrice des influences zodiacales et planétaires. Mais comment la Lune transmet-elle à la Terre les influx du Soleil, et des autres planètes, ainsi que celles du système zodiacal ? C'est, finalement, par ce que l'on appelle la ligne des Nœuds, que l'ancienne astrologie appelait le Dragon, symbolisant ainsi le monstre invisible qui dévore le disque solaire pendant les éclipses. La ligne des Nœuds n'est autre que l'intersection du plan de l'orbite lunaire avec celui de l'écliptique. Et, nous le savons, le plan de l'écliptique relie le Soleil à la Terre, et la Lune est notre Messager, comme « Mercure », de toutes les influences stellaires et planétaires.

La ligne des Nœuds lunaires représente l'antique Dragon qui pourrait bien être, en effet, le collecteur d'ondes qui nous transmet les influx célestes. La ligne des Nœuds n'est pas fixe et le temps qui s'écoule entre deux passages successifs de la Lune est variable selon qu'il s'agit de la révolution draconitique ou de la révolution tropique, ou encore de la révolution anomalistique.

Enfin, il y a aussi la révolution synodique qui sépare deux Nouvelles Lunes...

Toutes ces indications géolunaires ou géosolaires montrent, simplement, que le déroulement de la vie terrestre est entièrement subordonné aux influx planétaires, notamment aux rapports variés des positions qui lient la Terre au Soleil, au cours de sa révolution annuelle.

Enfin, pour indication, il est intéressant de noter que, sur le plan météorologique, le régime des vents et des pluies est lié à la

quadrature héliocentrique des planètes inférieures, Mercure et Venus, avec Mars et la Terre. On sait que la proximité de Mars est de 57 millions de kilomètres à la distance minimum, soit en fin de rétrogradation, au lieu de 400 millions de kilomètres, ordinairement. Ce phénomène se produit deux fois tous les deux ans, à quelques mois d'intervalle, lorsque la position Terre-Mars sur leurs orbites les entraîne dans la même direction.

F. Bardeau Mutus Liber